



HAL
open science

Des migrations comme les autres ? Les migrations internes des immigrés dans les campagnes françaises (2011 - 2015)

Julie Fromentin

► To cite this version:

Julie Fromentin. Des migrations comme les autres ? Les migrations internes des immigrés dans les campagnes françaises (2011 - 2015). Espace Populations Sociétés, 2019, Espaces, Populations, Sociétés, en mouvements..., 2019-2, 10.4000/eps.8992 . hal-02315385

HAL Id: hal-02315385

<https://hal.science/hal-02315385>

Submitted on 14 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Des migrations comme les autres ? Les migrations internes des immigrés dans les campagnes françaises (2011 - 2015)

Migrations like any other? Internal migrations of immigrants in the French countryside (2011-2015)

Julie Fromentin

[Résumé](#) | [Index](#) | [Plan](#) | [Texte](#) | [Bibliographie](#) | [Annexe](#) | [Notes](#) | [Illustrations](#) | [Citation](#) | [Auteur](#)

Résumés

[Français](#) [English](#)

Si le renouveau démographique des campagnes au cours des dernières décennies a notamment été analysé au prisme des arrivées de migrants internationaux, l'importance des migrations internes des immigrés vers les campagnes françaises a été très peu étudiée. A partir des données du recensement de 2013 réalisé par l'INSEE, cet article propose de porter un autre regard sur l'évolution de la géographie de l'immigration en France, en analysant de manière quantitative les migrations internes des immigrés en France métropolitaine entre 2011 et 2015, en particulier à destination des campagnes françaises. Les traitements successifs mettent en évidence la participation accrue des immigrés aux reprises démographiques des campagnes sur la période récente, en particulier aux processus de périurbanisation. Ils montrent également les nombreuses similarités dans les profils de migrants entre immigrés et non-immigrés (âge, situation familiale, CSP), mais aussi l'existence de quelques profils atypiques dans certaines campagnes.

[Haut de page](#)

Entrées d'index

Mots-clés :

[campagne](#), [rural](#), [immigration](#), [immigrés](#), [migrations internes](#), [migrations résidentielles](#)

Keywords :

[countryside](#), [rural areas](#), [immigration](#), [immigrants](#), [internal migrations](#), [residential migrations](#)

[Haut de page](#)

Plan

[I. Données et définitions](#)

[Mobilité géographique et migrations internes](#)

[Définition des immigrés](#)

[Définition des campagnes](#)

[II. La place des campagnes françaises dans les migrations internes des immigrés : entre dynamique de périurbanisation et circulations dans l'espace rural isolé](#)

[1. Des migrations internes qui reproduisent la répartition nationale des immigrés](#)

[2. Migrations internes et migrations internationales vers les campagnes](#)

[3. Une dynamique de périurbanisation plus marquée chez les immigrés que les non-immigrés](#)

[III. Quelles spécificités des profils sociodémographiques des immigrés nouveaux résidents des campagnes ?](#)

[1. Des déterminants communs aux immigrés et aux non-immigrés](#)

[2. Spécificités des profils migratoires et types de campagnes](#)

[Conclusion](#)

[Haut de page](#)

Texte intégral

[PDF Signaler ce document](#)

1La localisation résidentielle des immigrés en France métropolitaine se caractérise par une forte concentration dans les régions frontalières et industrielles, dans le Sud-Ouest de la France et surtout dans les pôles urbains [Desplanques, Tabard, 1991 ; Brutel, 2016]. Cette inscription spatiale principalement urbaine est le résultat de vagues d'immigration successives depuis les années 1960. Une forte inertie caractérise cette répartition, et les lieux d'installation des primo-arrivants sont généralement ceux où se concentrent déjà les populations arrivées auparavant. L'ensemble de ces éléments dessinent une géographie de l'immigration relativement stable, modifiée uniquement à la marge par les nouvelles implantations des immigrés récents. La plupart des travaux sur la répartition spatiale des immigrés est toutefois menée à une échelle plus fine, en particulier à l'échelle intra-urbaine de l'agglomération parisienne, dans le cadre de travaux sur la ségrégation socio-spatiale [Guillon, 1996 ; Préteceille, 2009]. Dans une perspective dynamique, il a notamment été montré qu'en dépit d'une forte concentration spatiale, les immigrés connaissent des trajectoires de mobilité résidentielle dans l'espace urbain, conduisant souvent à l'amélioration de leurs conditions de logement [Pan Ké Shon, 2009].

2Parallèlement à l'évolution des travaux sur l'immigration en France, le champ des études sur les mobilités géographiques et résidentielles s'est lui-même considérablement développé depuis les années 1980. Des méthodes innovantes d'analyse des mobilités ont permis d'attester du rôle du cycle de vie, des changements professionnels et de l'évolution des aspirations individuelles (accès à la propriété, désir de proximité urbaine ou au contraire de « nature », etc.) dans le choix de changer de lieu de résidence [Bonvalet, Fribourg, 1990 ; Debrand, Taffin, 2005]. Parmi ces travaux, on trouve en géographie et en sociologie une littérature importante sur le « renouveau démographique » [Pistre, 2012] des campagnes, lié aux migrations résidentielles vers ces espaces [Kayser, 1993]. Plusieurs travaux détaillent en particulier la diversité des profils et des motivations des populations à l'origine de ce changement : retraités s'installant de manière pérenne dans leur résidence secondaire, ménages défavorisés relégués en périphérie des grandes agglomérations urbaines où le coût de la vie et du logement est trop important, jeunes couples cherchant à accéder à la propriété en maison individuelle, etc.

3La question de la contribution des immigrés à ces reprises démographiques n'a toutefois été abordée que par l'étude des arrivées de migrants internationaux dans les campagnes françaises, venus d'Europe du Nord en particulier. Les premiers travaux font état d'arrivées dès la fin des années 1960, d'abord en Dordogne, puis dans le Sud-Ouest plus largement ainsi qu'en Bretagne et en Normandie à partir des années 1980, jusqu'à une implantation en Poitou-Charentes et dans le Limousin au cours des années 2000 [Buller, Hoggart, 1994 ; Cognard, 2011]. Ces travaux s'attachent à détailler cette diversification des localisations, à montrer la diversité des pratiques entre présence intermittente en résidence secondaire et installation permanente, ou encore à expliquer les motivations (économiques, qualité de vie, etc.) à l'origine de ces migrations. En revanche, peu de travaux ont porté sur les éventuels déplacements résidentiels en France de ces immigrés suite à leur arrivée, en campagne ou ailleurs.

4D'une manière générale, les migrations internes des immigrés en France restent très peu étudiées : sur le plan qualitatif, des monographies ont été réalisées, décrivant les trajectoires géographiques et résidentielles de groupes immigrés spécifiques. Villanova a par exemple décrit l'espace résidentiel des Portugais en France en lien avec leur fort désir d'accéder à la propriété [Villanova, 1997]. L'étude des migrations internes des immigrés n'est toutefois pas l'objet principal de ces travaux. Dans une perspective plus quantitative, Rathelot et Safi [2014] ont étudié à partir de l'Echantillon Démographique Permanent (EDP) le lien entre mobilité géographique des immigrés et composition ethnique des communes françaises. S'inscrivant dans la lignée des travaux américains portant sur l'assimilation spatiale des immigrés [Massey, 1985], ce travail montre que la mobilité des immigrés est très liée à la présence de personnes de même origine géographique dans la commune de destination, et tempère l'hypothèse d'un « white flight » en France. Toujours à partir de l'EDP, Solignac [2013, 2016] a enrichi la connaissance sur les mobilités internes des immigrés en France en montrant que les taux de mobilité entre immigrés et natifs sont similaires, lorsque l'attrition liée aux départs hors de France et de la sous-mortalité des immigrés est prise en compte. La dimension proprement géographique de ces travaux est cependant limitée, puisque la localisation géographique est absente et que seule une variable de taille de la population des communes est introduite dans les modèles (plus ou moins 10 000 habitants pour Rathelot et Safi, variable en six modalités pour Solignac).

5Au-delà de ces quelques travaux français, c'est la littérature anglo-saxonne qui apporte aujourd'hui les contributions les plus importantes sur le sujet, et permet de donner un cadre de réflexion pour l'ensemble des pays d'immigration ancienne. Des recherches descriptives ont montré la plus grande mobilité des immigrés par rapport aux non-immigrés [Belanger, Rogers, 1993], et suggèrent que les changements de localisation surviennent assez tard dans le cycle de vie des individus. Dans une approche empruntant aux théories de l'assimilation spatiale, de nombreux travaux portent sur les causes et les contraintes liées aux migrations internes des immigrés : le capital humain, les facteurs économiques et le capital social constituent les facteurs explicatifs les plus fréquemment mobilisés [Gurak, Kritz, 2000 ; Reher, Silvestre, 2009]. La plupart des travaux portant sur les migrations internes des immigrés ont pour objectif de faire le lien entre la littérature portant sur les migrations internationales et celle portant sur les migrations internes, qui restent, aux Etats-Unis comme en France, encore très largement séparées [King, Skeldon, 2010]. Enfin, une perspective plus géographique est aujourd'hui adoptée par des chercheurs américains qui étudient la « *suburbanisation* » des immigrés et montrent que de nombreux immigrés migrent vers les périphéries des grandes villes voire vers les espaces ruraux. Ces dynamiques contribuent à la création d'une nouvelle géographie de l'immigration aux Etats-Unis, et posent aussi de

nouvelles questions en termes d'intégration et de ségrégation des populations immigrées dans ces espaces [Lichter, Johnson, 2006 ; Farrell, 2016].

6 Cet article s'inscrit dans la lignée de ces derniers travaux, et propose une analyse des migrations internes des immigrés vers ou au sein des campagnes françaises au cours de la période récente, à partir des données du recensement de 2013. Il vise d'abord à porter un autre regard sur l'évolution de la géographie nationale de l'immigration en France, et à montrer que les changements de celle-ci ne sont pas uniquement liés aux arrivées de migrants internationaux. Nous faisons ainsi l'hypothèse que les migrations internes récentes des immigrés participent d'une « nouvelle géographie de l'immigration » marquée par des implantations plus importantes hors des grandes villes, et qu'il existe une géographie différenciée des migrations internes et des migrations internationales des immigrés en France. Autrement dit, cet article pose la question de la participation des immigrés aux processus contemporains de recompositions sociodémographiques des campagnes qui sont étroitement associés à des soldes migratoires positifs, et en particulier aux processus de périurbanisation et de reprises démographiques dans les campagnes isolées.

7 Ce travail vise ensuite à interroger, au prisme de la mobilité géographique, la pertinence de la catégorie d'immigré dans l'étude des migrations résidentielles vers les campagnes. Si l'inscription spatiale des immigrés à leur arrivée en France est très spécifique, en est-il de même concernant les étapes ultérieures de leur parcours géographique ? Les caractéristiques sociodémographiques des immigrés sont-elles similaires à celles des non-immigrés dans un contexte de migration interne vers les campagnes ? Nous faisons l'hypothèse que les déterminants de la migration interne vers les campagnes sont pour la plupart communs aux immigrés et aux non immigrés. Nous faisons également l'hypothèse qu'il existe toutefois des différences importantes parmi les immigrés selon leurs caractéristiques migratoires (pays de naissance, ancienneté d'arrivée en France, etc.) et le type de campagne de destination.

8 Une première partie présente les données utilisées et les définitions retenues dans le cadre de l'article. Une seconde partie porte sur la géographie des migrations internes des immigrés en France métropolitaine entre 2011 et 2015. Une dernière partie s'intéresse aux déterminants sociodémographiques des migrations internes, en particulier celles à destination des campagnes françaises.

I. Données et définitions

Mobilité géographique et migrations internes

- 1 Ce travail a bénéficié d'une aide de l'Etat gérée par l'Agence nationale de la Recherche au titre d ([...](#))
- 2 Quelques enquêtes biographiques relèvent précisément les changements de résidence et/ou de communes ([...](#))

9 Ce travail est fondé sur l'utilisation des données du recensement de la population de 2013¹. Il rassemble les enquêtes annuelles de recensement de 2011 à 2015, et constitue une source privilégiée pour analyser les mobilités géographiques et résidentielles des immigrés. Les mobilités résidentielles font en effet l'objet de nombreuses recherches en France, notamment quantitatives, depuis plusieurs dizaines d'années. Mais les sources de données disponibles concernant la mobilité géographique et résidentielle des populations restent néanmoins

limitées, d'autant plus lorsque l'on s'intéresse à une sous-population statistique telle que les immigrés, et à des espaces peu densément peuplés tels que les campagnes². La version renouvelée du recensement, mise en place depuis 2004, a notamment pour objectif de saisir au plus près les mobilités résidentielles, avec un pas de temps d'un an seulement [Pan Ké Shon, 2007]. La collecte du lieu de résidence un an avant l'enquête n'est cependant effective que depuis le recensement de 2011, la question portant sur le logement et la commune de résidence au 1^{er} janvier de l'année précédente ayant été posée pour la première fois lors de l'enquête annuelle de recensement de 2009. Est donc ici interprété comme migrant interne toute personne ayant changé de commune de résidence en France dans l'année précédant son recensement, et comme migrant international toute personne résidant en France au moment du recensement mais pas un an auparavant. Cette définition ne tient donc pas compte du fait que les individus ont pu effectuer une ou plusieurs autres migrations que celle énoncée durant l'année considérée. Le recensement reposant sur les mobilités résultantes, les migrations sortantes des personnes quittant la France ne sont pas non plus collectées. Dernière limite, des travaux récents montrent qu'il existe chez les immigrés une sous-estimation de la mobilité interne liée à la sous-déclaration de lieux de résidence antérieurs en France [Solignac, 2013]. Malgré toutes ces limites, le recensement de la population – et en particulier son exploitation principale – reste la source permettant de disposer de la plus grande finesse géographique d'analyse, et constitue à ce titre une source précieuse pour les géographes. Il est à noter que les estimations du nombre de migrations peuvent varier légèrement selon que l'on fait référence à l'exploitation principale ou à l'exploitation complémentaire (sondage au quart) du recensement. Enfin, sauf mention contraire, tous les résultats portent sur la population résidant en France métropolitaine en 2013, et les migrations internes concernent des déplacements dans le périmètre métropolitain.

Définition des immigrés

- 3 Dans le recensement de la population, deux questions permettent d'identifier les immigrés : une con (...)

10Le terme d' « immigré » n'est devenu une catégorie statistique et d'analyse qu'au début des années 1990, désignant toute personne née étrangère à l'étranger et résidant en France³. Il se substitue progressivement à celui d' « étranger », considéré comme inadapté pour rendre compte des apports démographiques au long cours de l'immigration en France. Cette catégorie a toutefois pour effet de fixer les populations qu'elle désigne dans une double immobilité : une immobilité géographique que connote ce terme, et une immobilité liée aux variables utilisées pour construire la catégorie, être immigré répondant à une catégorie d'assignation dont on ne peut s'extraire, contrairement à celle d'étranger par exemple. Les immigrés migrants internes désignent donc dans cet article toutes les personnes nées étrangères à l'étranger, qui résident en France métropolitaine au moment du recensement et qui ont déclaré une autre commune de résidence en France métropolitaine un an auparavant. Ce groupe se caractérise par sa jeunesse, une grande diversité quant à son ancienneté de présence en France, un plus grand nombre d'étrangers que de Français par acquisition, et une très forte part d'immigrés nés dans un pays d'Afrique ou de l'Union européenne (document 1).

Document 1. Les caractéristiques des immigrés ayant effectué une migration interne en France métropolitaine

	Nombre d'individus	Pourcentage
--	--------------------	-------------

	(pondérés)	(%)
Âge		
18-29 ans	56179	23,9
30-44 ans	105471	44,9
45-59 ans	45615	19,4
60-74 ans	18608	7,9
75 ans et plus	8833	3,8
Ancienneté d'arrivée en France		
Moins de 3 ans	16095	6,9
3 à 5 ans	29285	12,5
6 à 10 ans	39186	16,7
11 à 20 ans	43783	18,7
Plus de 20 ans	64225	27,4
Non renseigné	42131	18,0
Nationalité		
Français par acquisition	86907	37,0
Etranger	147797	63,0
Pays de naissance (agrégé par continent)		
Afrique	109446	46,6
Amérique	12952	5,5
Asie	25240	10,8
Europe hors Union européenne	18482	7,9
Asie	322	0,1
Union européenne (27)	68262	29,1
Nombre d'individus	234705	

Sources: RP INSEE 2013, exploitation complémentaire

Champ: ensemble des immigrés âgés de 18 ans et plus, actifs ou retraités, ayant effectué une migration interne en France métropolitaine dans l'année précédant l'année du recensement (2011-2015)

Définition des campagnes

11 Pour caractériser les campagnes françaises, nous nous appuyons sur le Zonage en Aires Urbaines de 2010, nomenclature spatiale proposée par l'INSEE fondée sur une approche fonctionnelle de l'espace par l'identification de pôles d'emploi et la mesure des flux domicile-travail. Les différents inconvénients à l'utilisation de ce découpage pour l'étude des espaces ruraux ont déjà été décrits : le ZAU repose sur une définition du rural par défaut, il renforce la vision urbano-centrée de l'espace déjà présente dans les précédents découpages de l'INSEE, et

tend à produire une image homogénéisée des campagnes françaises, en ne tenant pas compte de la variété des caractéristiques sociodémographiques des territoires ruraux [Pistre, 2012 ; Depraz, 2013]. L'objectif de cet article étant d'étudier la place des campagnes dans leur ensemble pour un phénomène donné (les migrations internes des immigrés) plutôt que de décrire la diversité des campagnes face à ce phénomène, la dernière critique faite au ZAU ne nous a pas semblé ici un obstacle trop important à son utilisation. Nous mobilisons par ailleurs les catégories de ce zonage avec souplesse, en considérant que les couronnes périurbaines des grands pôles urbains entrent dans une définition large des campagnes périurbaines françaises.

12 Les campagnes telles que nous les décrivons ici désignent alors aussi bien les espaces ruraux isolés et situés à distance des grands pôles urbains (catégorie « Communes isolées, hors influence des pôles » du ZAU appelée ici « campagnes isolées ») que les espaces périurbains aux densités de populations plus intermédiaires (catégories « Couronnes des grands pôles » et « Communes multipolarisées des grandes aires urbaines » appelées ici « campagnes périurbaines »), en passant par un ensemble plus hétérogène de petits pôles d'emplois ruraux et de communes environnantes (catégories « Petits pôles », « Couronnes des pôles moyens », « Couronnes des petits pôles » et « Autres communes multipolarisées », appelées ici « autres campagnes »). Elles contiennent 39 % de l'ensemble de la population résidant en France et 18 % de la population immigrée. Ce choix repose donc sur une vision volontairement extensive des campagnes, qui ne s'inscrit pas dans une grille de lecture résolument « ruraliste » de la France mais dans une approche extra-urbaine de l'immigration en France.

II. La place des campagnes françaises dans les migrations internes des immigrés : entre dynamique de périurbanisation et circulations dans l'espace rural isolé

13 Cette première partie vise à appréhender les spécificités de la géographie des migrations internes des immigrés dans les campagnes françaises, de trois manières : elle compare tout d'abord la répartition des migrations internes à celle de l'ensemble des immigrés ; puis elle s'intéresse aux différences de répartition entre migrations internes et migrations internationales des immigrés. Elle montre enfin l'existence d'une dynamique de périurbanisation plus forte chez les immigrés que les non-immigrés.

1. Des migrations internes qui reproduisent la répartition nationale des immigrés

Document 2. L'évolution de la répartition des immigrés en France métropolitaine entre 1968 et 2013

	1968	1975	1982	1990	1999	2008	2013
Pôles urbains	2 481 845	3 055 761	3 236 075	3 345 690	3 487 481	4 254 963	4 664 165

	76,7%	78,6%	80,2%	81,0%	81,0%%	81,3%	81,5%
Campagnes périurbaines	431 122 13,3%	485 255 12,5%	467 219 11,6%	473 735 11,5%	499 895 11,6%	583 882 11,2%	639 781 11,2%
Campagnes isolées	106 686 3,3%	106 624 2,7%	100 552 2,5%	93 198 2,3%	101 925 2,4%	142 902 2,7%	150 173 2,6%
Autres campagnes	215 351 6,7%	239 750 6,2%	233 189 5,8%	219 239 5,3%	219 226 5,1%	254 861 4,9%	265 642 4,6%
Ensemble	3 235 004	3 887 390	4 037 035	4 131 862	4 308 527	5 236 608	5 719 761

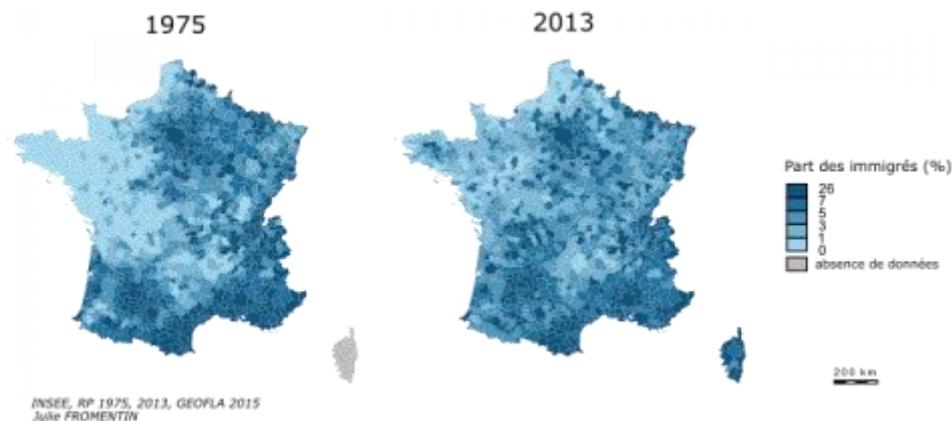
Sources: RP INSEE 1968-2013, exploitations principale et complémentaire

Champ: ensemble des immigrés résidant en France métropolitaine

Note : calculs réalisés à découpage géographique constant sur la base du ZAU2010

- 4 Pour chacune des cartes réalisées, l'échelon choisi est celui du bassin de vie, unité spatiale stat (...)

Document 3. La répartition spatiale des immigrés en France métropolitaine en 1975 et 2013⁴



[Agrandir Original \(png, 131k\)](#)

Sources: RP INSEE 1975 et 2013, exploitation principale

Champ: ensemble des immigrés résidant en France métropolitaine

14 Si la répartition spatiale des immigrés entre les différents types d'espaces a globalement peu changé depuis les années 1960, quelques grandes tendances sont cependant observables (documents 2 et 3). L'implantation historique des immigrés dans les grands pôles urbains s'est renforcée au cours du temps, avec aujourd'hui près de 82 % des immigrés qui y résident, contre 77 % en 1968, alors que la tendance est à la baisse pour les non-immigrés sur la même période. Par ailleurs, 18% des immigrés, soit plus d'un million de personnes, résident en 2013 dans les campagnes périurbaines et rurales. Les campagnes périurbaines des grandes villes ont vu leur part relative d'immigrés diminuer depuis les années 1960 avant de se stabiliser dans les années 2000, et l'on trouve aujourd'hui environ 11 % des immigrés dans ces campagnes. Dans les espaces ruraux les plus isolés, la part des immigrés a diminué jusque dans les années 1990 avant de significativement augmenter jusqu'à la fin des années 2000. On compte aujourd'hui un peu moins de 3 % des immigrés dans ces espaces. D'un point de vue géographique, cela se traduit notamment par une plus grande part d'immigrés dans les

campagnes de l'ouest de la France. Enfin, malgré des évolutions relatives divergentes selon les espaces considérés, il est important de noter que le nombre d'immigrés a augmenté depuis 50 ans partout en France, quel que soit le type d'espace considéré, alors même que le nombre de non-immigrés a diminué dans les campagnes isolées. Dans les campagnes françaises, le nombre d'immigrés est ainsi passé d'environ 754 000 en 1968 à 1 060 000 en 2013. Cette augmentation générale de la population immigrée est liée aux arrivées continues de nouvelles populations, mais elle interroge également sur le rôle des déplacements internes des immigrés dans les transformations de la géographie de l'immigration: quelle est l'importance des migrations internes vers les campagnes françaises au cours de la période récente ?

Document 4. Migrations et immobilité des immigrés et des non-immigrés entre 2011 et 2015

Lien à la migration	Migrations internes	Migrations internationales	Immobilité	Ensemble
Immigrés	333 105 5,8%	164 152 2,9%	5 217 477 91,3%	5 714 791 100%
Non immigrés	4 038 167 7,1%	92 544 0,2%	53 033 557 92,7%	57 164 268 100%

Champ : ensemble de la population résidant en France métropolitaine en 2013

Source : RP 2013, exploitation principale

- 5 Afin de travailler sur un champ homogène, le nombre de migrations internationales a ici été uniquement (...)

15Le document 4 nous permet d'apprécier l'importance des migrations internes des immigrés dans l'ensemble de la population immigrée de France métropolitaine. On constate tout d'abord que sur 5,7 millions d'immigrés en 2013 en France métropolitaine, environ 164 000 sont arrivés de l'étranger au cours de l'année précédant le recensement et plus de 333 000 ont changé de commune de résidence en France métropolitaine, soit 5,8 % des immigrés⁵. A titre de comparaison, 7,1 % des 57 millions de non-immigrés ont changé de commune de résidence en France métropolitaine

- 6 Significativité des différences vérifiée par la mesure des intervalles de confiance à 95%

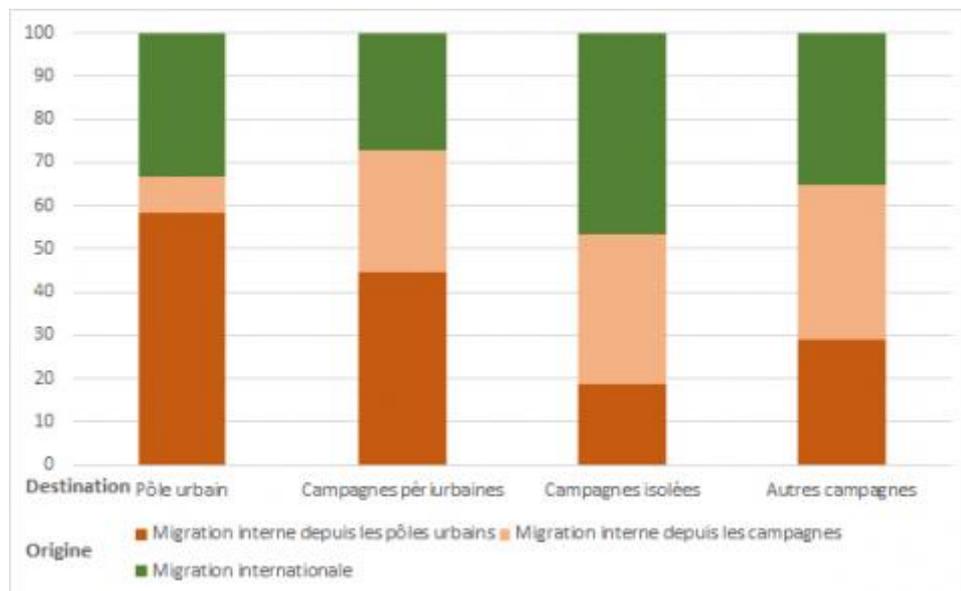
16Ces migrations se sont-elles réparties de la même manière entre les communes rurales et urbaines ? La grande majorité de ces migrations ont eu lieu vers ou au sein des grands pôles urbains (80%), alors qu'environ 67 500 immigrés ont migré vers ou au sein des campagnes françaises (20%). Les migrations internes des immigrés en France reproduisent donc globalement le schéma de répartition de la population immigrée en France : inscription d'abord urbaine, puis périurbaine et rurale. Toutefois, on observe de légères différences entre les deux répartitions, au profit des campagnes pour les migrations internes. Ainsi, 20 % des immigrés migrants internes ont effectué une migration vers ou au sein des campagnes métropolitaines, alors que seuls 18 % de l'ensemble des immigrés résident en campagne. Cette légère surreprésentation⁶ des campagnes dans les migrations internes des immigrés provient surtout des migrations vers les campagnes périurbaines (13 % des immigrés migrants internes contre 11 % de l'ensemble des immigrés), alors que la tendance serait plutôt inverse pour les campagnes isolées.

17 Si la majorité des migrations internes s'effectuent vers les pôles urbains, les migrations vers ou au sein des campagnes françaises sont donc loin d'être résiduelles, et tendent même à se renforcer au cours de la période étudiée.

2. Migrations internes et migrations internationales vers les campagnes

18 La littérature scientifique insiste généralement sur le rôle des migrants internationaux dans les évolutions démographiques des campagnes, plutôt que sur l'apport des immigrants migrants internes [Pistre, 2012]. Nous voulons ici vérifier cette hypothèse : les nouvelles présences immigrées sont-elles surtout liées à des arrivées directes de l'étranger, ou bien à des migrations internes ? Quelles campagnes sont particulièrement concernées par les arrivées de migrants internes ?

Document 5. Migrations internes et migrations internationales selon le type d'espace d'arrivée, entre 2011 et 2015 (en %)



[Agrandir Original \(png, 3,9k\)](#)

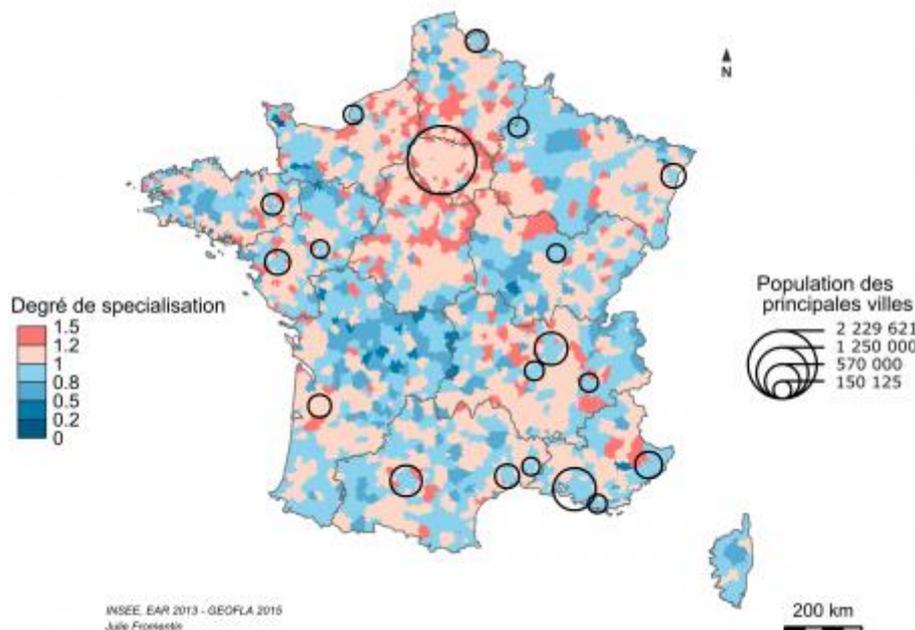
Champ : ensemble des immigrés résidant en France métropolitaine au recensement et résidant dans une autre commune ou à l'étranger l'année précédente.

Source : RP 2013

19 Le document 5 détaille l'importance des migrations internes par rapport aux migrations internationales selon les différents types d'espaces. On observe ainsi que les migrations internes constituent l'essentiel des arrivées d'immigrés dans les campagnes périurbaines (73%), et qu'elles sont composées en grande partie de migrations venues des pôles urbains. Dans le détail, ce sont principalement les migrations depuis les pôles urbains, mais aussi depuis les campagnes périurbaines elles-mêmes qui alimentent ces migrations. Dans les espaces ruraux plus isolés, les arrivées de l'international sont plus importantes et les migrations internes ne représentent que 54% des migrations des immigrés vers ces espaces. La majorité de ces migrations internes se font cette fois-ci au sein des campagnes, et en particulier au sein des espaces ruraux isolés (35%). Deux résultats sont donc à souligner : tout

d'abord la place du périurbain comme espace de relocalisation des immigrés en France, en particulier depuis les villes. Si plusieurs travaux ont insisté depuis les années 1970 sur les migrations résidentielles des villes vers les espaces périurbains pour des motifs tels que l'accès à la propriété en maison individuelle [Fruit, 1985], ce travail apporte un complément en confirmant l'importance de cette dynamique au sein de la population immigrée. Deuxième résultat, dans les espaces ruraux isolés les dynamiques migratoires sont différentes et marquées par une prédominance des arrivées directes de l'étranger. Ce résultat rejoint une littérature récente sur le sujet, qui a notamment documenté l'importance des arrivées d'immigrés Nord-Européens dans les campagnes isolées du sud-ouest de la France au cours des années 2000 [Pistre, 2012]. Mais l'importance des migrations au sein de l'espace rural isolé suggère également l'existence de migrations plus locales nombreuses. Pourraient donc s'articuler dans certaines campagnes isolées circulations internationales et circulations régionales ou locales.

Document 6. Une géographie différenciée des arrivées récentes des immigrés dans les bassins de vie de France métropolitaine (2011-2015)



[Agrandir Original \(png, 233k\)](#)

Champ : ensemble des immigrés résidant en France métropolitaine en 2013 et ayant effectué une migration récente.

Source : RP INSEE 2013, GEOFLA 2015

Lecture : calcul de l'indice de spécialisation, pour chaque bassin de vie i :

(population immigrée arrivée récemment en i par migration interne / ensemble de la population immigrée arrivée récemment en i) / (\sum_i population immigrée arrivée récemment en i par migration interne / \sum_i ensemble de la population immigrée arrivée récemment en i)

Un indice supérieur à 1 exprime une surreprésentation des immigrés arrivés par migration interne par rapport à ceux arrivés par migration internationale, un indice inférieur à 1 une sous-représentation.

20 On peut aussi s'intéresser à la localisation différenciée de ces migrations. Le document 6 donne à voir les espaces dans lesquels la proportion d'immigrés arrivés par migration interne

par rapport aux arrivées de l'international est supérieure ou inférieure à la moyenne française. On observe tout d'abord que sur une grande partie du territoire français, le ratio migrants internes/migrants internationaux est proche de la moyenne française, avec un indice proche de 1. Une partie importante des espaces ruraux est toutefois caractérisée par une surreprésentation des migrations internes (indice supérieur à 1), en particulier dans les campagnes périurbaines des grandes agglomérations autour de Paris ou Lyon, ou autour de la région parisienne. A l'inverse, certaines campagnes du Sud-Ouest de la France ou du Centre-Bretagne, qui correspondent pour la plupart à des espaces ruraux isolés en situation de déprise démographique et économique, sont marqués par une surreprésentation des migrations internationales et une sous-représentation des migrations internes. La géographie des mobilités des immigrés en France ne se résume donc pas à la carte des localisations des nouveaux arrivants, en particulier lorsque l'on s'intéresse aux espaces ruraux. Dans une partie des campagnes françaises, ce sont les migrations internes des immigrés sur le territoire qui dominant et qui contribuent aux évolutions sociodémographiques des territoires.

3. Une dynamique de périurbanisation plus marquée chez les immigrés que les non-immigrés

21Si des différences apparaissent entre les destinations des migrants internationaux et celles des immigrés migrants internes, il faut aussi comparer ces migrations à celles des non-immigrés en France. Le document 7 synthétise le nombre et le pourcentage de migrations internes pour les immigrés et les non-immigrés en France métropolitaine entre 2011 et 2015.

Document 7. Migrations internes selon les types d'espaces (2011-2015)

Lien à la migration	Pôles urbains	Campagnes périurbaines	Campagnes isolées	Autres campagnes	Ensemble des campagnes	Ensemble	
Immigrés	Effectifs	263 829	43 761	8 195	15 520	67 476	333 105
	%	5,7	6,9	5,5	5,9	6,4	5,8
	<i>Ecart moyen à l'ensemble</i>	-0,02	0,18	-0,06	0,01	0,10	
Non immigrés	Effectifs	2 353 931	1 071 142	190 319	422 775	1 684 236	4 038 167
	%	7,0	7,3	6,9	7,1	7,2	7,1
	<i>Ecart moyen à l'ensemble</i>	-0,01	0,03	-0,03	0,00	0,01	

Champ : ensemble de la population résidant en France métropolitaine en 2013 et ayant effectué une migration interne récente

Source : RP 2013

Lecture : 6,9 % des immigrés résidant dans les campagnes périurbaines de France

métropolitaine en 2013 sont des immigrés arrivés par migration récente. L'écart moyen au profil d'ensemble des immigrés migrants récents est de 0,18 $((6,9 - 5,8)/5,8)$

22 Pour rappel, 5,8 % des immigrés ont effectué une migration interne en France métropolitaine entre 2011 et 2015, contre 7,1 % des non-immigrés. Les immigrés sont donc moins mobiles sur le territoire national que les non-immigrés. Par ailleurs, cette mobilité ne s'est pas faite dans les mêmes proportions selon les espaces de destination : seuls 5,7 % des immigrés des pôles urbains sont arrivés récemment par migration interne, contre 6,4 % des immigrés des campagnes. Cette différence est dans une moindre mesure observable dans la population non-immigrée, avec une légère sous-représentation des mobiles internes parmi les résidents des pôles urbains et une légère surreprésentation parmi les habitants des campagnes. Si l'on s'intéresse en particulier aux campagnes périurbaines, on observe toutefois que l'écart moyen au profil d'ensemble est positivement plus important pour les immigrés que les non-immigrés : 6,9 % des immigrés des campagnes périurbaines sont des individus arrivés récemment par migration interne (écart de 0,18), contre 7,3 % pour les non-immigrés (écart de 0,03). Ce résultat montre l'importance du mouvement de périurbanisation pour la population immigrée, et vient confirmer par une approche statistique et nationale des travaux qualitatifs récents sur la périurbanisation des populations immigrées originaires d'Afrique du Nord dans la région lyonnaise [Lambert, 2015]. A l'inverse, dans les campagnes isolées, les migrations internes sont sous-représentées aussi bien chez les immigrés que les non-immigrés, mais de manière légèrement plus forte chez les immigrés. Les immigrés sont donc moins mobiles que les non-immigrés en termes de migrations internes, mais ils suivent les mêmes tendances d'un espace à l'autre, et la dynamique de périurbanisation est aujourd'hui nettement plus marquée chez les immigrés que les non-immigrés.

III. Quelles spécificités des profils sociodémographiques des immigrés nouveaux résidents des campagnes ?

23 Les grandes tendances de répartition spatiale des immigrés ayant effectué une migration interne vers les campagnes françaises ont été abordées dans la première partie, mais les analyses n'ont pour le moment pas proposé de différenciations selon les caractéristiques des individus. Cette partie propose d'explorer les profils sociodémographiques des immigrés ayant effectué une migration interne vers ou au sein des campagnes françaises, suivant une double approche : ces profils diffèrent-ils de ceux des non-immigrés ayant effectué le même type de migration ? Quelle est la diversité interne des profils de cette population ?

24 Dans un premier temps, les déterminants de la migration interne sont comparés entre immigrés et non immigrés. Nous faisons l'hypothèse que dans l'ensemble, les migrations internes des immigrés vers les campagnes françaises répondent aux mêmes déterminants sociodémographiques que les non-immigrés : migrations associées plutôt aux premières étapes du cycle de vie, qui sont le fait d'individus vivant en famille et appartenant aux classes moyennes. L'âge, la composition du ménage, les Professions et Catégories Socioprofessionnelles (PCS) et le diplôme sont utilisés en tant que proxys de ces caractéristiques sociales dans des modèles de régressions logistiques, ainsi que le sexe. Une variable d'origine géographique est également ajoutée aux modèles pour déterminer si le fait de venir des campagnes ou des pôles urbains a un effet différentiel sur la migration interne.

Dans un second temps, les caractéristiques propres aux immigrés – à savoir la nationalité actuelle, le pays de naissance et l’ancienneté d’arrivée en France - sont ajoutées aux modèles. L’hypothèse est ici qu’il existe des différences importantes dans les profils des immigrés selon le type d’espace de destination des migrations internes.

25 Cette partie repose donc sur l’analyse des résultats d’un ensemble de modèles de régressions logistiques binaires, portant systématiquement sur les individus présents en France métropolitaine au recensement et à l’année précédant le recensement, âgés de 18 ans et plus, actifs ou retraités. L’ensemble des traitements est réalisé à partir de l’exploitation complémentaire du recensement de 2013, mobilisé dans son intégralité pour les modèles 2, 4 et 5, et à partir d’un échantillon aléatoire d’un million d’individus pour les modèles 1 et 3. Une première série de modèles repose sur l’analyse de la variable d’intérêt « migration interne / absence de migration interne » pour l’ensemble des individus (1a), pour les non-immigrés (1b) et pour les immigrés (1c). Une deuxième série de modèles porte sur le champ des personnes ayant effectué une migration interne et analyse la destination « migration vers les campagnes / migration vers les pôles urbains » pour l’ensemble des individus (2a), pour les non-immigrés (2b) et pour les immigrés (2c). Une troisième série de modèles ajoute aux deux premiers, pour les immigrés, leurs caractéristiques migratoires et de nationalité (3 et 4). Enfin, une dernière série de modèles porte sur les immigrés ayant effectué une migration interne vers les campagnes et analyse les déterminants des différentes destinations, en distinguant notamment campagnes périurbaines (5a) et campagnes isolées (5b). Les statistiques descriptives associées aux modèles se trouvent en annexe (annexes 1,2 et 3).

1. Des déterminants communs aux immigrés et aux non-immigrés

26 Il s’agit dans un premier temps d’analyser les déterminants des migrations internes des immigrés et de les comparer à ceux des non immigrés. Si les immigrés se distinguent par des caractéristiques de logement et de répartition géographique spécifiques lors de leur arrivée en France, on peut toutefois penser que suite à leur installation, leurs parcours géographiques et résidentiels répondent globalement aux mêmes déterminants que les non-immigrés.

Document 8. Facteurs qui influencent la probabilité d’effectuer ou non une migration interne en France métropolitaine, par lien à la migration (2011-2015)

Modèle Champ	Modèle 1a Ensemble Odds-ratio	Modèle 1b Non-immigrés Odds-ratio	Modèle 1c Immigrés Odds-ratio
Lien à la migration			
<i>Non immigré</i>	<i>Réf.</i>		
<i>Immigré</i>	0,907 ***		
Sexe			
<i>Homme</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
<i>Femme</i>	1,020	1,026 *	0,956
Âge au recensement			
<i>45-59 ans</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>

18-29 ans	5,560	***	5,733	***	4,126	***
30-44 ans	2,836	***	2,916	***	2,290	***
60-75 ans	0,536	***	0,534	***	0,540	***
75 ans et plus	0,531	***	0,518	***	0,689	*
Origine de la migration						
<i>Origine pôle urbain</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Origine campagne	1,103	***	1,101	***	1,180	***
PCS						
<i>Ouvrier</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Agriculteur	0,394	***	0,388	***	0,924	
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	1,050		1,068	*	0,916	
Cadre, prof. Intell. Sup.	1,008		1,012		1,009	
Profession intermédiaire	1,078	***	1,081	***	1,081	
Employé	1,041	*	1,051	**	0,968	
Retraité	0,902	*	0,926		0,745	*
Situation du ménage						
<i>Couple</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Famille	0,434	***	1,550	***	1,445	***
Famille monoparentale	0,552	***	0,423	***	0,549	***
Seul	1,022		0,540	***	0,705	***
Autre	1,527	***	1,016		1,091	
Niveau de diplôme						
<i>Diplôme du secondaire</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Diplôme du supérieur	1,141	***	1,138	***	1,160	**
Sans diplôme	0,853	***	0,858	***	0,812	***
Constante	0,052	***	0,051	***	0,053	***
Nombre d'individus	685 308		610 113		75 195	

Champ : modèle 1a : ensemble de la population âgée de 18 ans et plus, active ou retraitée, résidant en France métropolitaine au moment du recensement et un an auparavant. Modèle 1b : ensemble des immigrés âgés de 18 ans et plus, actifs ou retraités, résidant en France métropolitaine au moment du recensement et un an auparavant. Modèle 1c : ensemble des non immigrés âgés de 18 ans et plus, actifs ou retraités, résidant en France métropolitaine au moment du recensement et un an auparavant.

Source : RP 2013, exploitation complémentaire

Lecture : une personne âgée de 18 à 29 ans a 5,56 fois plus de chances d'effectuer une migration interne qu'une personne âgée de 45 à 49 ans, toutes choses égales par ailleurs.

Seuils de significativité ; *** : 0,1% ; ** : 1%, * : 5%

27Le document 8 nous informe sur les déterminants de la migration interne en France métropolitaine. Le modèle 1a nous montre tout d'abord que, à caractéristiques sociodémographiques égales, les immigrés ont moins de chances que les non-immigrés d'effectuer une migration interne (quel que soit l'espace de destination) entre 2011 et 2015. Une fois ce premier constat effectué, on cherche à savoir si, malgré ces moindres chances de

mobilité, ce sont les mêmes déterminants qui conduisent à la migration interne entre immigrés et non-immigrés. La comparaison des modèles 1b et 1c nous indique que l'on retrouve pour les deux populations certains des déterminants communément associés à la migration interne : une plus grande propension à migrer aux jeunes âges qu'aux âges élevés, un effet non significatif du sexe, de plus grandes chances d'effectuer une migration en appartenant aux classes diplômées. On note également que pour les deux populations, les couples ont significativement plus de chances de migrer que les individus en famille. La seule différence entre les deux populations réside dans l'effet des PCS : alors que l'on retrouve classiquement la plus grande propension des classes moyennes (définies à grands traits par les professions intermédiaires et employés) que des ouvriers à migrer pour les non-immigrés, toutes les PCS sauf les retraités ont chez les immigrés significativement plus de chances de migrer que les ouvriers. La migration interne apparaît donc de prime abord socialement moins marquée chez les immigrés que les non immigrés. Cela peut aussi être lié à l'existence d'une plus grande diversité de profils spécifiques chez les immigrés. Dans l'ensemble, les déterminants sociodémographiques de la migration interne sont donc communs aux immigrés et aux non-immigrés.

Document 9. Facteurs qui influencent la probabilité d'effectuer une migration interne vers les campagnes plutôt que vers les pôles urbains en France métropolitaine, par lien à la migration (2011-2015)

Modèle Champ	Modèle 2a Ensemble Odds-ratio	Modèle 2b Non-immigrés Odds-ratio	Modèle 2c Immigrés Odds-ratio
Lien à la migration			
<i>Non immigré</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Immigré	0,402 ***		
Sexe			
<i>Homme</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Femme	1,103 ***	1,101 ***	1,182 ***
Âge au recensement			
<i>45-59 ans</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
18-29 ans	0,743 ***	0,753 ***	0,599 ***
30-44 ans	0,908 ***	0,925 ***	0,759 ***
60-75 ans	1,056 **	1,057 **	1,020
75 ans et plus	1,018	1,014	1,123
Origine de la migration			
<i>Origine pôle urbain</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Origine campagne	3,673 ***	3,574 ***	5,641 ***
PCS			
<i>Ouvrier</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Agriculteur	3,665 ***	3,552 ***	5,272 ***
Artisan, comm., chef d'ent.	0,869 ***	0,844 ***	1,151 **
Cadre, prof. Intell. Sup.	0,443 ***	0,430 ***	0,629 ***
Profession intermédiaire	0,700 ***	0,685 ***	0,897 **

Employé	0,715	***	0,707	***	0,746	***
Retraité	0,910	***	0,884	***	1,214	*
Situation du ménage						
<i>Couple</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Famille	0,599	***	0,593	***	0,702	***
Famille monoparentale	1,280	***	1,299	***	1,082	**
Seul	0,727	***	0,735	***	0,574	***
Autre	0,497	***	0,495	***	0,565	***
Niveau de diplôme						
<i>Diplôme du secondaire</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Diplôme du supérieur	0,800	***	0,799	***	0,828	***
Sans diplôme	1,000	***	1,031	***	0,811	***
Constante	0,832	***	0,840	***	0,310	***
Nombre d'individus	911 573		828 392		83 181	

Champ : modèle 2a : ensemble de la population âgée de 18 ans et plus, active ou retraitée, résidant en France métropolitaine au moment du recensement et ayant effectué une migration interne dans l'année précédant le recensement. Modèle 2b : ensemble des immigrés âgés de 18 ans et plus, actifs ou retraités, résidant en France métropolitaine au moment du recensement et ayant effectué une migration interne dans l'année précédant le recensement. Modèle 2c : ensemble des non immigrés âgés de 18 ans et plus, actifs ou retraités, résidant en France métropolitaine au moment du recensement et ayant effectué une migration interne dans l'année précédant le recensement.

Source : RP 2013, exploitation complémentaire

Lecture : parmi l'ensemble des personnes ayant effectué une migration interne, une femme a 1,103 fois plus de chances d'effectuer une migration interne vers les campagnes plutôt que vers les pôles urbains qu'un homme, toutes choses égales par ailleurs.

Seuils de significativité ; *** : 0,1% ; ** : 1% , * : 5%

28 On peut ensuite s'intéresser plus spécifiquement aux personnes ayant effectué une migration interne, et se demander si les déterminants d'une migration interne vers les campagnes - plutôt que vers les pôles urbains - sont similaires entre immigrés et non-immigrés. D'un côté, la participation des immigrés aux grandes dynamiques démographiques des campagnes (périurbanisation et reprises dans le rural isolé) telle qu'elle a été montrée dans la partie précédente suggère l'existence de déterminants communs aux deux groupes. D'un autre côté, l'installation directe d'étrangers dans les campagnes depuis les années 1990 est surtout le fait de profils spécifiques. La mobilité interne éventuelle de ces individus à travers les campagnes pourrait donc conduire à l'existence de déterminants propres aux immigrés. Le modèle 2a montre tout d'abord qu'une fois tenu compte des différences de structures sociodémographiques entre les deux populations, les immigrés ont beaucoup moins de chances que les non-immigrés d'effectuer une migration vers les campagnes que vers les pôles urbains. Si l'on compare maintenant les déterminants de la migration vers les campagnes chez les immigrés et les non immigrés, on retrouve également de nombreuses similitudes. Dans les deux cas, on retrouve un effet de l'âge, qui joue cette fois-ci en sens inverse, les jeunes ayant moins de chances d'effectuer une migration vers les campagnes (plutôt que vers les pôles urbains) que les personnes âgées de 45 à 59 ans. Les femmes ont un peu plus de chances d'effectuer ce type de migration, tout comme les personnes vivant en

famille plutôt qu'en couple. Le fait de venir des campagnes multiplie par ailleurs grandement les chances d'effectuer une migration vers les campagnes (par 3,6 pour les non immigrés et par 5,6 pour les immigrés). Une partie des déterminants classiques de la migration vers les campagnes est donc commune aux deux groupes. L'effet du diplôme joue toutefois différemment selon le lien à la migration : alors que pour les non-immigrés le fait de ne pas être diplômé joue légèrement positivement par rapport au fait d'être diplômé du secondaire, c'est l'inverse pour les immigrés. Pour cette population, être diplômé du supérieur ou n'être pas diplômé donne moins de chances qu'être diplômé du secondaire de migrer vers les campagnes. On peut s'interroger sur cet effet, qui suggère que les migrations internes vers les campagnes sont socialement moins sélectives que dans les villes. Enfin, les PCS ont cette fois-ci des effets significatifs, mais qui ne sont pas exactement les mêmes pour les immigrés et les non-immigrés. Pour les non-immigrés, toutes les PCS, sauf les agriculteurs, ont moins de chances que les ouvriers d'effectuer une migration vers les campagnes plutôt que vers les pôles urbains. Les cadres en particuliers se caractérisent par des chances beaucoup plus faibles d'effectuer ce type de migration. Chez les immigrés, on trouve quelques différences : les artisans, commerçants et chefs d'entreprise, ainsi que les retraités, ont plus de chances d'effectuer une migration vers les campagnes que les ouvriers. Cette différence suggère l'existence de profils atypiques chez les immigrés, sur lesquels on peut faire des hypothèses : si l'installation d'artisans et de retraités, notamment britanniques et néerlandais, dans les campagnes est documenté qualitativement, la plupart des travaux font état de migrations directes depuis l'étranger [Cognard, 2011]. Ce résultat laisse entendre qu'il pourrait exister aussi des relocalisations parmi ces populations suite à leur installation en France. En ce qui concerne les retraités, une hypothèse concurrentielle à celle des relocalisations d'étrangers nord-européens peut également être développée : on peut penser qu'il s'agit de migrations d'immigrés anciennement installés en France et qui, à l'âge de la retraite, décident d'effectuer cette migration résidentielle. Ces deux types de profils se combinent peut-être, tout en privilégiant des lieux d'installation différents. Une partie de ces hypothèses est maintenant creusée en détaillant les caractéristiques migratoires des immigrés et en s'intéressant aux différents types de campagnes d'implantation, en particulier aux campagnes périurbaines et aux campagnes isolées.

2. Spécificités des profils migratoires et types de campagnes

29 On regarde dans un premier temps les effets des caractéristiques migratoires et de nationalité sur le fait d'effectuer une migration interne (document 10). Le modèle 3 montre que, toutes choses égales par ailleurs, le pays de naissance regroupé en grandes régions a peu d'effet sur la migration interne, sauf pour les immigrés nés en Asie ou en Amérique, qui ont plus de chances que les immigrés de l'Union européenne d'effectuer une migration interne entre 2011 et 2015. L'ancienneté d'installation en France a un effet plus marqué : les individus arrivés récemment en France ont plus de chances d'effectuer une migration interne que ceux plus anciennement arrivés. La condition de nationalité n'a pas d'effet.

Document 10. Facteurs qui influencent la probabilité d'effectuer ou non une migration interne (modèle 3) et d'effectuer une migration internes vers les campagnes (modèle 4) en France métropolitaine pour les immigrés (2011-2015)

Modèle	Modèle 3	Modèle 4
Champ	Migration interne / Pas de	Migration interne vers les

	migration interne Odds-ratio		campagnes / vers les pôles urbains Odds-ratio	
Pays de naissance				
<i>Pays de l'Union européenne (28)</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Afrique	1,055		0,374	***
Amérique	1,201	*	0,543	***
Asie	1,156	*	0,374	***
Europe hors Union européenne	1,000		0,557	***
Océanie	1,140			
Ancienneté d'arrivée en France				
<i>6 à 10 ans</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
moins de 3 ans	1,668	***	0,910	
3 à 5 ans	1,339	***	0,925	
11 à 20 ans	0,894		1,020	
Plus de 20 ans	0,690	***	1,187	***
Non renseigné	0,874	*	0,979	
Nationalité				
<i>Etranger</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Français par acquisition	0,962		1,181	***
Sexe				
<i>Homme</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Femme	0,950		1,095	***
Âge au recensement				
<i>45-59 ans</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
18-29 ans	3,172	***	0,717	***
30-44 ans	1,955	***	0,910	**
60-75 ans	0,591	***	1,013	
75 ans et plus	0,780		0,993	
Origine de la migration				
<i>Origine pôle urbain</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Origine campagne	1,188	***	4,872	***
PCS				
<i>Ouvrier</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Agriculteur	0,929		4,901	***
Artisan, comm., chef d'ent.	0,940		1,096	.
Cadre, prof. Intell. Sup.	1,020		0,593	***
Profession	1,132	*	0,851	***

intermédiaire			
Employé	0,981		0,785 ***
Retraité	0,751	*	1,066
Situation du ménage			
<i>Couple</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>
Famille	1,406	***	0,811 ***
Famille monoparentale	0,593	***	1,180 ***
Seul	0,782	**	0,650 ***
Autre	1,126	*	0,605 ***
Niveau de diplôme			
<i>Diplôme du secondaire</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>
Diplôme du supérieur	1,084		0,891 ***
Sans diplôme	0,787	***	0,843 ***
Constante	0,063	***	0,440 ***
Nombre d'individus	75 195		83 181

Champ : modèle 3 : ensemble des immigrés âgés de 18 ans et plus, actifs ou retraités, résidant en France métropolitaine au moment du recensement et un an auparavant. Modèle 4 : ensemble des immigrés âgés de 18 ans et plus, actifs ou retraités, résidant en France métropolitaine au moment du recensement et ayant effectué une migration interne dans l'année précédant le recensement.

Source : RP 2013, exploitation complémentaire

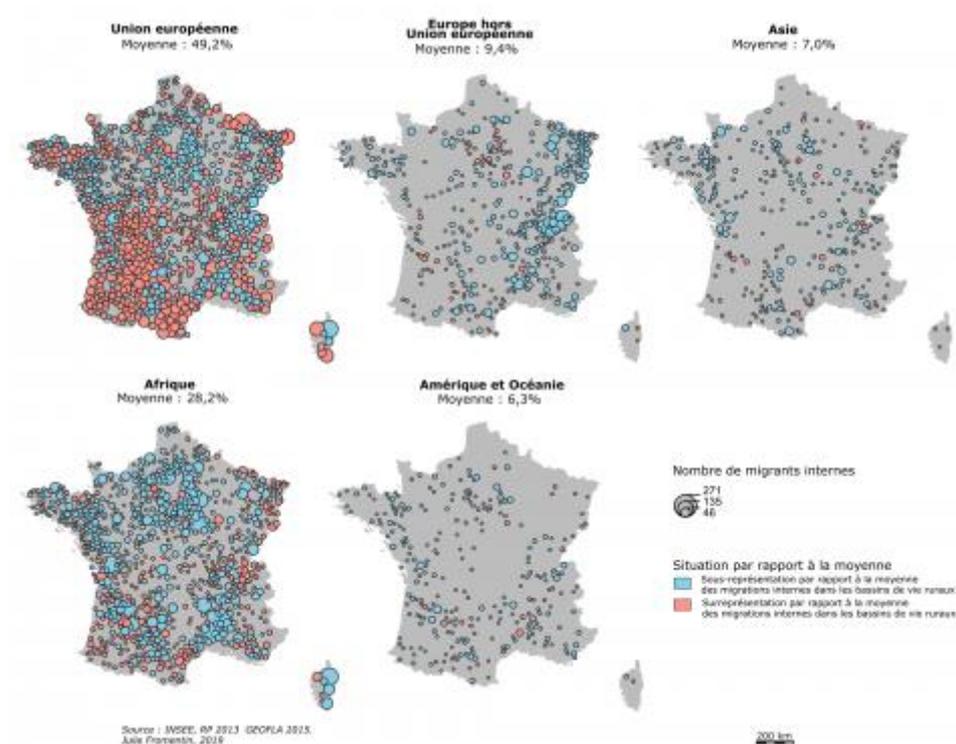
Lecture : parmi l'ensemble des immigrés ayant effectué une migration interne, un immigré français par acquisition a 1,181 fois plus de chances d'effectuer une migration interne vers les campagnes plutôt que vers les pôles urbains qu'un immigré étranger, toutes choses égales par ailleurs.

Seuils de significativité : *** : 0,1% ; ** : 1%, * : 5%

30 Si l'on s'intéresse maintenant à l'effet de ces variables sur les personnes ayant effectué une migration interne soit vers les campagnes, soit vers les pôles urbains (modèle 4), on observe un effet plus significatif de l'origine géographique : les immigrés de l'Union européenne ont plus de chances que tous les autres d'effectuer une migration interne vers les campagnes. L'ancienneté d'installation joue moins significativement, mais l'on observe tout de même que les migrations internes vers les campagnes sont plus le fait d'immigrés arrivés il y a longtemps en France que d'immigrés arrivés il y a entre 6 et 10 ans. Enfin, on observe également un effet fort de la nationalité : les personnes ayant acquis la nationalité française ont plus de chances d'effectuer une migration interne vers les campagnes que vers les pôles urbains. Ces deux derniers éléments ouvrent des pistes de réflexion sur les effets de durée de présence en France sur les migrations internes des immigrés. Les résultats montrent en effet que l'ancienneté de résidence en France des immigrés, et l'acquisition de la nationalité française – qui est aussi étroitement corrélée à l'ancienneté d'installation en France – différencient les formes de mobilité interne des immigrés. Cela suggère que la migration interne vers les campagnes françaises répond à un processus sélectif temporel voire générationnel parmi les immigrés. Si on peut imaginer la migration vers les campagnes d'individus âgés, en fin de vie active, arrivés en France il y a plusieurs dizaines d'années, on peut aussi penser que répondent à ce profil des immigrés moins âgés, appartenant à la « génération 1.5 », qui effectuent cette migration dans le cadre d'un projet résidentiel

d'accèsion à la propriété en maison individuelle en lien avec une nouvelle étape de leur cycle de vie par exemple.

Document 11. La répartition spatiale des immigrés ayant effectué une migration interne vers les campagnes de France métropolitaine, selon le pays de naissance agrégé (2011-2015)



[Agrandir Original \(png, 339k\)](#)

Champ : ensemble des immigrés ayant effectué une migration interne vers les bassins de vie peu denses et très peu denses de France métropolitaine.

Source : RP 2013

Note : la typologie des densités par bassin de vie est construite à partir de la grille communale des densités de l'INSEE.

31La géographie des migrations vers les campagnes françaises est par ailleurs différenciée selon l'origine géographique des immigrés (document 11). Alors que les migrations d'individus originaires de l'Union européenne sont largement surreprésentées dans le sud-ouest de la France, en Bretagne et dans les zones frontalières de l'est de la France, les migrations d'immigrés extra-communautaires sont nombreuses dans l'est de la France mais surreprésentées surtout en région parisienne. Les immigrés africains sont quant à eux très nombreux en région parisienne mais surreprésentés surtout dans la région Rhône-Alpes ainsi que dans le sud-ouest de la France.

Document 12. Facteurs qui influencent la probabilité pour les immigrés d'effectuer une migration interne vers les campagnes périurbaines (modèle 5a) ou isolées (modèle 5b) plutôt que vers les autres campagnes en France métropolitaine (2011-2015)

Modèle	Modèle 5a	Modèle 5b
Champ	Migration interne vers les	Migration interne vers les

	campagnes périurbaines / vers les autres campagnes Odds-ratio	campagnes isolées / vers les autres campagnes Odds-ratio
Pays de naissance		
<i>Pays de l'Union européenne (28)</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Afrique	1,293 ***	0,707 ***
Amérique	1,047	0,989
Asie	1,298 **	0,949
Europe hors Union européenne	1,068	0,890
Océanie	0,550	3,436 **
Ancienneté d'arrivée en France		
<i>6 à 10 ans</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
moins de 3 ans	0,812 *	1,219
3 à 5 ans	0,895	1,161
11 à 20 ans	1,111	0,958
Plus de 20 ans	1,302 ***	0,805 *
Non renseigné	1,077	0,866
Nationalité		
<i>Etranger</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Français par acquisition	0,994	0,806 **
Sexe		
<i>Homme</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Femme	0,958	1,099
Âge au recensement		
<i>45-59 ans</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
18-29 ans	1,054	0,747 **
30-44 ans	1,171 **	0,727 ***
60-75 ans	0,699 **	1,076
75 ans et plus	1,005	0,877
Origine de la migration		
<i>Origine urbaine</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Origine campagne isolée	0,094 ***	10,243 ***
Origine campagne périurbaine	1,704 ***	0,635 ***
Origine autre campagne	0,147 ***	1,828 ***

PCS			
<i>Ouvrier</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>
Agriculteur	0,503	*	2,237 **
Artisan, comm., chef d'ent.	0,889		1,365 *
Cadre, prof. Intell. Sup.	1,764	***	0,696 *
Profession intermédiaire	1,247	**	0,956
Employé	1,183	*	1,116
Retraité	0,937		1,378 .
Situation du ménage			
<i>Couple</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>
Famille	0,999		1,053
Famille monoparentale	1,316	***	0,738 ***
Seul	1,134		0,947
Autre	0,907		1,125
Niveau de diplôme			
<i>Diplôme du secondaire</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>
Diplôme du supérieur	1,033		1,128
Sans diplôme	1,022		1,097
Constante	1,880	***	0,125 ***
Nombre d'individus	13 042		13 042

Champ : ensemble des immigrés âgés de 18 ans et plus, actifs ou retraités, résidant en France métropolitaine au moment du recensement et ayant effectué une migration interne vers les campagnes dans l'année précédant le recensement.

Source : RP 2013, exploitation complémentaire

Lecture : parmi l'ensemble des immigrés ayant effectué une migration interne vers les campagnes, un immigré né dans un pays africain a 1,293 fois plus de chances d'effectuer une migration interne vers les campagnes périurbaines qu'un immigré né dans un pays de l'Union européenne, toutes choses égales par ailleurs.

Seuils de significativité ; *** : 0,1% ; ** : 1%, * : 5%

32Enfin, les deux derniers modèles explorent la variété des déterminants de la migration interne vers les campagnes, selon le type de campagne considéré. Les migrations vers les campagnes périurbaines (modèle 5a) puis les migrations vers les campagnes isolées (modèle 5b) sont étudiées tour à tour. Par rapport aux migrations vers les autres campagnes, les individus migrant vers les campagnes périurbaines ont plus de chances d'être d'origine africaine ou asiatique que de l'Union européenne. Si la plupart des effets ne sont pas significatifs concernant l'ancienneté d'installation, on observe tout de même un effet significatif des arrivées récentes, qui diminuent les chances de faire une migration périurbaine

par rapport aux individus installés depuis 6 à 10 ans en France. La situation quant à la nationalité française n'a en revanche pas d'effet. Du côté des autres variables sociodémographiques, les individus appartenant aux classes d'âge relativement jeunes (30-44 ans) ont plus de chances d'effectuer une migration en périurbain que les 45-59ans, et les 60-74 ans beaucoup moins. Pour les PCS, on remarque qu'il s'agit, toutes choses égales par ailleurs, plus de migrations de classes supérieures et moyennes (cadres, professions intermédiaires, employés) que d'ouvriers. Il s'agit également plus de migrations familiales que de couples. Enfin, en ce qui concerne l'origine de la migration, on retrouve la plus forte propension à migrer dans un même type de campagne plutôt qu'à changer de type d'espace.

33A l'inverse, les migrations vers les campagnes isolées se caractérisent par de plus grandes chances d'être le fait d'immigrés originaires d'Océanie et de l'Union européenne que d'Afrique. L'effet de l'ancienneté d'installation joue également en sens inverse, avec moins de chances pour les immigrés anciennement installés en France (depuis plus de 20 ans) d'effectuer ce type de migration que les immigrés installés depuis 6 à 10 ans. Contrairement au modèle précédent, on observe cette fois-ci un effet de la nationalité, et les étrangers ont une propension plus grande que les Français par acquisition à effectuer ce type de migration. Pour le reste des caractéristiques sociodémographiques, on observe un effet négatif pour les âges les plus bas ; le fait qu'il s'agit significativement plus d'agriculteurs, d'artisans, et moins de cadres que d'ouvriers ; ou encore qu'il s'agit plus de migrations de couples que de migrations familiales. On retrouve également le fait que les personnes originaires des campagnes isolées ont plus de chances d'effectuer une migration vers ce type d'espace que les personnes originaires des pôles urbains.

34Il y a donc bien des déterminants spécifiques à la migration vers les différents types de campagnes, et en particulier vers les campagnes périurbaines et isolées. Les individus effectuant une migration vers les campagnes périurbaines n'ont pas les mêmes caractéristiques que ceux migrant vers les campagnes isolées. Ainsi, Lambert [2015] avait montré l'installation d'immigrés dans une campagne périurbaine de l'agglomération lyonnaise était notamment le fait d'individus originaires du Maghreb, anciennement arrivés en France et relativement âgés. Nos résultats confirment quantitativement et à l'échelle nationale l'existence de ce profil. Le fait que les migrations périurbaines soient plus le fait de d'immigrés à la fois anciennement arrivés en France et appartenant à des groupes d'âge relativement jeunes renforce par ailleurs l'hypothèse de la forte participation des immigrés ayant grandi en France à ces dynamiques, notamment au moment du développement d'une vie de famille. Les migrations vers les campagnes isolées correspondent à des profils très différents : il s'agit de migrations d'individus de l'Union européenne, âgés mais récemment arrivés en France, ce qui conduit à penser qu'il s'agit surtout de relocalisations de retraités nord-européens qui s'étaient installés dès leur arrivée en France en rural. Le fait que l'effet de la migration au sein du même type d'espace soit beaucoup plus fort pour les migrations en rural isolé (facteur 10) que pour les migrations périurbaines (facteur 1,7) renforce d'ailleurs cette hypothèse de déplacements locaux au sein des campagnes isolées.

Conclusion

35Cet article avait pour ambition d'explorer et de quantifier les migrations internes des immigrés vers les campagnes en France et de proposer quelques pistes intéressantes de recherche à approfondir. Il faut tout d'abord souligner l'importance des migrations internes des immigrés en France, qui contribuent aux recompositions de la géographie de

l'immigration en France, en particulier dans les campagnes périurbaines. La participation des immigrés au processus de périurbanisation est aujourd'hui importante, et ils partagent avec les non immigrés les mêmes caractéristiques sociales : migrations de jeunes classes moyennes actives en famille avec enfants. Ce sont surtout les immigrés d'origine africaine ou asiatique, installés depuis longtemps en France qui alimentent cette dynamique. Dans l'ensemble, les déterminants des migrations internes vers les campagnes des immigrés sont très proches de ceux des non immigrés.

36 Cette ressemblance entre immigrés et non immigrés ne doit cependant pas cacher la grande diversité des migrations : diversité sociodémographique du profil des immigrés migrant à la campagne, mais aussi diversité des territoires d'inscription de ces migrations. Les migrations vers les campagnes isolées, si elles sont moins nombreuses, apparaissent en effet très différentes des migrations vers les autres campagnes, et sont notamment marquées par des profils plus atypiques : migrations d'immigrés européens, récemment arrivés en France et de nationalité étrangère, âgés, parmi lesquels on trouve des artisans ou des entrepreneurs, et qui correspondent le plus souvent à des relocalisations au sein des campagnes isolées.

37 Dans cet article, seules deux grandes figures de territoires ont été explorées – les campagnes périurbaines et les campagnes isolées –, mais la diversité des campagnes mériterait d'être plus finement prise en compte dans un travail plus détaillé. Du côté des caractéristiques sociodémographiques des individus, des approfondissements restent à mener pour comprendre le sens et la place de ces migrations internes dans les parcours de vie des individus. La question de l'effet de la durée de présence sur la probabilité d'effectuer une migration interne en rural mériterait en particulier d'être creusée. Il serait enfin intéressant d'ajouter les caractéristiques des ménages, telles que le type d'union – pour identifier les couples mixtes – ou le statut d'occupation, pour vérifier des hypothèses concernant l'accès à la propriété et dépasser le seul cadre de l'individu dans l'appréhension des déterminants de la mobilité interne.

[Haut de page](#)

Bibliographie

Des DOI (Digital Object Identifier) sont automatiquement ajoutés aux références par Bilbo, l'outil d'annotation bibliographique d'OpenEdition.

Les utilisateurs des institutions abonnées à l'un des programmes freemium d'OpenEdition peuvent télécharger les références bibliographiques pour lesquelles Bilbo a trouvé un DOI.

Belanger A., Rogers A., 1993, « The Internal Migration and Spatial Redistribution of the Foreign-Born Population in the United States: 1965-70 and 1975-80 », *International Migration Review*, Vol. 26, n°4, pp.1342-1369.

DOI : [10.1177/019791839202600412](https://doi.org/10.1177/019791839202600412)

Bonvalet C., Fribourg A.-M. (dir.), 1990, *Stratégies résidentielles*, Paris, INED, 459p.

Brutel C., 2016, « La localisation géographique des immigrés. Une forte concentration dans l'aire urbaine de Paris », in *Insee Première*, n°1591, Avril 2016, 4p.

Buller H., Hoggart K., 1994, *International counterurbanization : British migrants in rural France*, Aldershot : Avebury 150p.

Cognard F., 2011, « Les migrations résidentielles des Britanniques et des Néerlandais : une figure originale de la nouvelle attractivité des moyennes montagnes françaises », *Espace populations sociétés* [En ligne], 2011/3 mis en ligne le 31 décembre 2013, consulté le 31 décembre 2013. URL : <http://eps.revues.org/4672>

Courgeau D., 1973, « Migrants et migrations », *Population*, 28(1), pp. 95-129.
DOI : [10.2307/1530972](https://doi.org/10.2307/1530972)

Courgeau D., Lelièvre É., 2004, « Estimation des migrations internes de la période 1990-1999 et comparaison avec celles des périodes antérieures », *Population*, 59(5), pp. 797-804.
DOI : [10.3917/popu.405.0797](https://doi.org/10.3917/popu.405.0797)

Debrand T., Taffin C., 2005, « Les facteurs structurels et conjoncturels de la mobilité résidentielle depuis 20 ans », *Economie et Statistique*, N°381-382, pp.125-146.
DOI : [10.3406/estat.2005.7211](https://doi.org/10.3406/estat.2005.7211)

Desplanques G., Tabard N., 1991, « La localisation de la population étrangère » In: *Economie et statistique*, n°242, Avril 1991, Dossier : Les étrangers en France / Conditions de travail et santé des ouvriers. pp. 51-62.
DOI : [10.3406/estat.1991.5563](https://doi.org/10.3406/estat.1991.5563)

Depraz S., 2013, « Mais où est donc passé l'espace rural ? », *Les cafés géographiques de Lyon* (en ligne), Sep 2013, Lyon, France. 2013, <http://cafe-geo.net/mais-ou-est-donc-passe-l-espace-rural/>

Donzeau N., Pan Ké Shon J.-L., 2009, « L'évolution de la mobilité résidentielle en France entre 1973 et 2006 : nouvelles estimations », *Population*, 2009/4 (Vol. 64), pp. 779-795. DOI : [10.3917/popu.904.0779](https://doi.org/10.3917/popu.904.0779). URL : <https://www.cairn.info/revue-population-2009-4-page-779.htm>
DOI : [10.3917/popu.904.0779](https://doi.org/10.3917/popu.904.0779)

Farrell C., 2016, « Immigrant suburbanisation and the shifting geographic structure of metropolitan segregation in the United States », *Urban Studies*, Vol. 53, n°1, pp.57-76.
DOI : [10.1177/0042098014558537](https://doi.org/10.1177/0042098014558537)

Fruit J.-P., 1985, « Migrations résidentielles en milieu rural péri-urbain : le Pays de Caux Central », *Espace, Populations, Sociétés*, Vol. 1, pp.150-159.
DOI : [10.3406/espos.1985.1021](https://doi.org/10.3406/espos.1985.1021)

Guillon M., 1996, « Inertie et localisation des immigrés dans l'espace parisien », In: *Espace, populations, sociétés*, 1996-1. Hommage à Daniel Noin. pp. 55-63.
DOI : [10.3406/espos.1996.1729](https://doi.org/10.3406/espos.1996.1729)

Gurak D.T., Kritz M.M., 2000, « Context Determinants of Interstate Migration of U.S. Immigrants », *Social Forces*, Vol. 78, n°3, pp.1017-1039.

INSEE, 2011, « Le nouveau zonage en aires urbaines de 2010 : 95 % de la population vit sous l'influence des villes », in *Insee Première*, n°1374, octobre 2011

INSEE, 2012, « Le nouveau zonage en bassins de vie de 2012 : trois quarts des bassins de vie sont ruraux », in *Insee Premiere*, n°1425, décembre 2012

INSEE, 2014, « [Estimer les flux d'entrées sur le territoire à partir des enquêtes annuelles de recensement](#) », *Documents de travail*, n° F1403, mai 2014

Kayser B. (dir.), 1993, *Naissance de nouvelles campagnes*, Éditions de l'Aube

King R., Skeldon R., 2010, « 'Mind the Gap !' Integrating Approaches to Internal and International Migration », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, Vol.36, n°10, pp.1619-1646.

DOI : [10.1080/1369183X.2010.489380](https://doi.org/10.1080/1369183X.2010.489380)

Lambert A., 2015, « *Tous propriétaires !* ». *L'envers du décor pavillonnaire*, Paris, Seuil, collection Liber, 279p.

Lichter D., Johnson K., 2006, « Emerging Rural Settlement Patterns and the Geographic Redistribution of America's New Immigrants », *Rural Sociology*, Vol. 71, n°1, pp.109-131.

Massey D., Denton N., 1985, « Spatial Assimilation as a Socioeconomic Outcome », *American Sociological Review*, Vol. 50, n°1, pp.94-106.

DOI : [10.2307/2095343](https://doi.org/10.2307/2095343)

Pan Ké Shon J.-L., 2007, « Le recensement rénové français et l'étude des mobilités », *Population*, 62(1), pp. 123-141.

Pan Ké Shon J.-L., 2009, « Ségrégation ethnique et ségrégation sociale en quartiers sensibles », in *Revue française de sociologie*, 50-3, pp. 451-487.

Pistre P., 2012, *Renouveaux des campagnes françaises : évolutions démographiques, dynamiques spatiales et recompositions sociales*, Thèse de doctorat de géographie, Université Paris Diderot (Paris 7), 407p. Disponible sur : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-00764869/>.

Préteceille E., 2009, « La ségrégation ethno-raciale a-t-elle augmenté dans la métropole parisienne ? », in *Revue française de sociologie*, 2009/3, Vol. 50, pp.489-519.

DOI : [10.3917/rfs.503.0489](https://doi.org/10.3917/rfs.503.0489)

Rathelot R., Safi M., 2014, « Local Ethnic Composition and Natives' and Immigrants' Geographic Mobility in France, 1982-1999 », in *American Sociological Review*, vol. 79, n°1, pp.43-64.

DOI : [10.1177/0003122413514750](https://doi.org/10.1177/0003122413514750)

Reher D., Silvestre J., 2009, « Internal migration patterns of foreign-born immigrants in a country of recent mass immigration: Evidence from new micro data for Spain », *International Migration Review*, Vol. 43, n°4, pp.815-849.

DOI : [10.1111/j.1747-7379.2009.00785.x](https://doi.org/10.1111/j.1747-7379.2009.00785.x)

Solignac M., 2013, « La mobilité résidentielle des immigrés en France : l'intérêt d'une approche longitudinale », Disponible sur : <https://www.casd.eu/publication/la-mobilite-residentielle-des-immigres-en-france-linteret-dune-approche-longitudinale-par-panel/>

Solignac M., 2016, « L'émigration des immigrés, une dimension oubliée de la mobilité géographique », <halshs-01422323>

Villanova R de., 1997, « L'espace résidentiel des Portugais de France », in *Hommes et migrations*, n° 110, pp. 32-42.

DOI : [10.3406/homig.1997.3051](https://doi.org/10.3406/homig.1997.3051)

[Haut de page](#)

Annexe

Annexe 1. Statistiques descriptives des individus ayant effectué une migration interne en France métropolitaine, par lien à la migration (2011-2015)

Modèle	Modèle 1a	Modèle 1b	Modèle 1c et modèle 3
Champ	Ensemble	Non immigrés	Immigrés
Lien à la migration			
Immigré	8,18		
Non immigré	91,82		
Âge			
18-29 ans	37,35	38,43	25,19
30-44 ans	35,16	34,38	43,87
45-59 ans	14,76	14,37	19,10
60-74 ans	7,67	7,70	7,40
75 ans et plus	5,06	5,11	4,44
Sexe			
Homme	50,63	50,20	55,42
Femme	49,37	49,80	44,58
PCS			
Agriculteur	0,36	0,38	S.S.
Artisan, comm., chef d'ent.	4,08	3,98	S.S.
Agriculteur, artisan, comm., chef d'ent.			5,41
Cadre, prof. Intell. Sup.	13,60	13,56	14,07
Profession intermédiaire	24,15	24,68	18,18
Employé	26,56	26,57	26,41
Ouvrier	19,48	18,90	26,02
Retraité	11,77	11,93	9,90
Niveau de diplôme			

Diplôme du secondaire	43,12	44,08	32,42
Diplôme du supérieur	39,29	39,51	36,84
Sans diplôme	17,59	16,41	30,74
Situation du ménage			
Couple	30,16	30,64	24,80
Famille	29,34	28,87	34,66
Famille monoparentale	7,16	7,14	7,32
Seul	22,54	22,85	19,09
Autre	10,80	10,51	14,13
Origine de la migration			
Pôle urbain	37,06	38,75	18,04
Campagne	62,94	61,25	81,96
Ancienneté d'arrivée en France			
Moins de 3 ans			7,47
3 à 5 ans			13,03
6 à 10 ans			16,48
11 à 20 ans			18,78
Plus de 20 ans			26,56
Non renseigné			17,68
Nationalité			
Français par acquisition			36,81
Etranger			63,19
Pays de naissance (agrégé par continent)			
Afrique			45,24
Union européenne (28)			29,12
Europe hors Union européenne			8,44
Asie			11,35
Amérique + Océanie			5,85
Nombre d'individus	152612	140121	12491

Champ : modèle 1a : ensemble des individus âgés de 18 ans et plus, actifs ou retraités, résidant en France métropolitaine au moment du recensement et ayant effectué une migration interne dans l'année précédant le recensement. Modèle 1b : ensemble des non immigrés âgés de 18 ans et plus, actifs ou retraités, résidant en France métropolitaine au moment du recensement et ayant effectué une migration interne dans l'année précédant le recensement. Modèles 1c et 3 : ensemble des immigrés âgés de 18 ans et plus, actifs ou retraités, résidant en France métropolitaine au moment du recensement et ayant effectué une migration interne dans l'année précédant le recensement.

Source : RP 2013, exploitation complémentaire

Lecture : 8,18% des personnes ayant effectué une migration interne en France métropolitaine dans l'année précédant le recensement de 2013 sont des immigrés.

Annexe 2. Statistiques descriptives des individus ayant effectué une migration interne vers les campagnes en France métropolitaine, par lien à la migration (2011-2015)

Modèle	Modèle 2a	Modèle 2b	Modèle 2c & modèle 4
Champ	Ensemble	Non immigrés	Immigrés
Lien à la migration			
Immigré	4,29		
Non immigré	95,71		
Âge			
18-29 ans	33,35	34,07	17,25
30-44 ans	36,13	35,89	41,48
45-59 ans	15,90	15,55	23,64
60-74 ans	8,89	8,76	11,74
75 ans et plus	5,73	5,73	5,89
Sexe			
Homme	50,43	50,24	54,65
Femme	49,57	49,76	45,35
PCS			
Agriculteur	0,73	0,73	0,62
Artisan, comm., chef d'ent.	4,64	4,53	7,19
Cadre, prof. Intell. Sup.	8,32	8,26	9,49
Profession intermédiaire	21,91	22,16	16,38
Employé	26,64	26,82	22,65
Ouvrier	23,87	23,70	27,74
Retraité	13,89	13,79	15,92
Niveau de diplôme			
Diplôme du secondaire	48,94	49,50	36,43
Diplôme du supérieur	31,07	31,10	30,37
Sans diplôme	19,99	19,40	33,20
Situation du ménage			
Couple	31,96	32,15	27,75
Famille	35,19	34,97	40,03
Famille monoparentale	7,07	7,14	5,67
Seul	16,40	16,48	14,71
Autre	9,37	9,26	11,84
Origine de la migration			
Pôle urbain	55,78	56,26	45,28
Campagne	44,22	43,74	54,72
Ancienneté d'arrivée en France			
Moins de 3 ans			6,41

3 à 5 ans	10,20
6 à 10 ans	14,18
11 à 20 ans	16,70
Plus de 20 ans	35,06
Non renseigné	17,45
Nationalité	
Français par acquisition	39,88
Etranger	60,12
Pays de naissance (agrégé par continent)	
Afrique	30,15
Union européenne (28)	49,20
Europe hors Union européenne	8,38
Asie	7,00
Amérique	5,06
Océanie	0,21
Nombre d'individus	1 199 248 1 147 772 51 477

Champ : modèle 2a : ensemble des individus âgés de 18 ans et plus, actifs ou retraités, résidant en France métropolitaine au moment du recensement et ayant effectué une migration interne vers les campagnes dans l'année précédant le recensement. Modèle 2b : ensemble des non immigrés âgés de 18 ans et plus, actifs ou retraités, résidant en France métropolitaine au moment du recensement et ayant effectué une migration interne vers les campagnes dans l'année précédant le recensement. Modèles 2c et 4 : ensemble des immigrés âgés de 18 ans et plus, actifs ou retraités, résidant en France métropolitaine au moment du recensement et ayant effectué une migration interne vers les campagnes dans l'année précédant le recensement.

Source : RP 2013, exploitation complémentaire

Lecture : 4,29% des personnes ayant effectué une migration interne vers les campagnes en France métropolitaine dans l'année précédant le recensement de 2013 sont des immigrés.

Annexe 3. Statistiques descriptives des immigrés ayant effectué une migration interne vers les campagnes périurbaines (modèle 5a) ou isolées (modèle 5b) en France métropolitaine (2011-2015)

	Modèle 5a Modèle 5b	
Âge		
18-29 ans	17,13	15,51
30-44 ans	44,49	31,87
45-59 ans	23,68	25,90
60-74 ans	9,41	18,90
75 ans et plus	5,29	7,83
Sexe		
Homme	54,84	51,70
Femme	45,16	48,30

PCS		
Agriculteur	0,39	1,63
Artisan, comm., chef d'ent.	6,69	9,32
Cadre, prof. Intell. Sup.	11,06	6,26
Profession intermédiaire	17,76	12,88
Employé	23,87	20,45
Ouvrier	27,18	23,99
Retraité	13,07	25,47
Niveau de diplôme		
Diplôme du secondaire	36,13	34,53
Diplôme du supérieur	31,94	29,21
Sans diplôme	31,93	36,26
Situation du ménage		
Couple	25,80	34,01
Famille	43,95	27,55
Famille monoparentale	5,85	5,33
Seul	13,23	19,31
Autre	11,18	13,79
Origine de la migration		
Pôle urbain	61,19	37,02
Campagne périurbaine	31,56	12,13
Campagne isolée	2,22	35,01
Autre campagne	5,03	15,84
Ancienneté d'arrivée en France		
Moins de 3 ans	5,54	8,86
3 à 5 ans	9,52	12,68
6 à 10 ans	13,83	15,54
11 à 20 ans	17,17	15,60
Plus de 20 ans	36,99	29,82
Non renseigné	16,94	17,51
Nationalité		
Français par acquisition	41,90	30,69
Etranger	58,10	69,31
Pays de naissance (agrégé par continent)		
Afrique	33,41	18,56
Union européenne (28)	44,95	62,94
Europe hors Union européenne	8,53	7,56
Asie	7,92	5,33
Amérique et Océanie	5,19	5,62
Nombre d'individus	34420	6024

Champ : modèle 5a : ensemble des immigrés âgés de 18 ans et plus, actifs ou retraités, résidant en France métropolitaine au moment du recensement et ayant effectué une migration interne vers les campagnes périurbaines dans l'année précédant le recensement. Modèle 5b : ensemble des immigrés âgés de 18 ans et plus, actifs ou retraités, résidant en France métropolitaine au moment du recensement et ayant effectué une migration interne vers les campagnes isolées dans l'année précédant le recensement.

Source : RP 2013, exploitation complémentaire

Lecture : 17,13% des immigrés ayant effectué une migration interne vers les campagnes périurbaines en France métropolitaine dans l'année précédant le recensement de 2013 sont âgés de 18 à 29 ans.

[Haut de page](#)

Notes

1 Ce travail a bénéficié d'une aide de l'Etat gérée par l'Agence nationale de la Recherche au titre du programme Investissements d'Avenir portant la référence ANR-10-EQPX-17 (Centre d'accès sécurisé aux données – CASD)

2 Quelques enquêtes biographiques relèvent précisément les changements de résidence et/ou de communes des individus, comme l'enquête « Triple Biographie : familiale, professionnelle et migratoire » (Ined, Insee, 1981), l'enquête Biographies et Entourage (Ined, 2001), ou encore l'enquête Histoire de Vie (Insee, Ined, 2003). Cependant, l'échantillon ou le champ de ces enquêtes est généralement très limité : 8403 enquêtés seulement pour l'enquête Histoire de Vie, population enquêtée uniquement francilienne pour Biographie et Entourage, etc. La mesure de la mobilité résidentielle et géographique des populations a donc plutôt été estimée à partir d'enquêtes plus importantes en termes d'échantillon telles que les enquêtes Logement et Emploi, ou bien à partir du recensement de la population. Ces enquêtes ne fournissent cependant que des informations sur les migrants (changement de lieu de résidence entre deux dates), et non sur les migrations en elles-mêmes. Depuis les travaux de Courgeau [1973], plusieurs modèles d'estimation des migrations résidentielles ont ainsi été développés, pour tenter de corriger la sous-estimation des mobilités provenant de ce type de collecte d'information [Courgeau et Lelièvre, 2004 ; Donzeau, Pan Ké Shon, 2009].

3 Dans le recensement de la population, deux questions permettent d'identifier les immigrés : une concernant la nationalité actuelle et à la naissance ; une concernant le lieu de naissance en France ou à l'étranger. Ces questions ne sont cependant pas proposées au sujet des parents de l'individu enquêté, de sorte que les descendants d'immigrés ne peuvent pas être identifiés. L'utilisation du recensement limite donc la comparaison des caractéristiques des immigrés à celle des non-immigrés seulement.

4 Pour chacune des cartes réalisées, l'échelon choisi est celui du bassin de vie, unité spatiale statistique créée par l'INSEE en 2003 : chaque bassin de vie a été délimité en fonction de l'accessibilité aux services courant et des aires d'attraction [INSEE, 2012]. Ces bassins de vie ont été agrégés au seuil de 5000 habitants minimum entre 1968 et 2013 afin de garantir le respect du secret statistique.

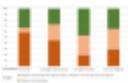
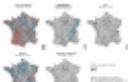
5 Afin de travailler sur un champ homogène, le nombre de migrations internationales a ici été uniquement calculé à partir de la question du recensement portant sur le lieu de résidence un an auparavant. Cette méthode tend à sous-estimer de quelques dizaines de milliers d'individus

les flux d'entrées sur le territoire [INSEE, 2014]. Il convient donc de s'attacher uniquement à l'analyse des différences de structures entre les différents types d'espaces étudiés et non aux nombres de migrations internationales en eux-mêmes.

[6](#) Significativité des différences vérifiée par la mesure des intervalles de confiance à 95%

[Haut de page](#)

Table des illustrations

	Titre Document 3. La répartition spatiale des immigrants en France métropolitaine en 1975 et 2013
	Crédits Sources: RP INSEE 1975 et 2013, exploitation principale Champ: ensemble des immigrants résidant en France métropolitaine
	URL http://journals.openedition.org/eps/docannexe/image/8992/img-1.png
	Fichier image/png, 131k
	Titre Document 5. Migrations internes et migrations internationales selon le type d'espace d'arrivée, entre 2011 et 2015 (en %)
	Légende Champ : ensemble des immigrants résidant en France métropolitaine au recensement et résidant dans une autre commune ou à l'étranger l'année précédente. Source : RP 2013
	URL http://journals.openedition.org/eps/docannexe/image/8992/img-2.png
	Fichier image/png, 3,9k
	Titre Document 6. Une géographie différenciée des arrivées récentes des immigrants dans les bassins de vie de France métropolitaine (2011-2015)
	Légende Champ : ensemble des immigrants résidant en France métropolitaine en 2013 et ayant effectué une migration récente. Source : RP INSEE 2013, GEOFLA 2015 Lecture : calcul de l'indice de spécialisation, pour chaque bassin de vie i : (population immigrée arrivée récemment en i par migration interne / ensemble de la population immigrée arrivée récemment en i) / (Σ_i population immigrée arrivée récemment en i par migration interne / Σ_i ensemble de la population immigrée arrivée récemment en i) Un indice supérieur à 1 exprime une surreprésentation des immigrants arrivés par migration interne par rapport à ceux arrivés par migration internationale, un indice inférieur à 1 une sous-représentation.
	URL http://journals.openedition.org/eps/docannexe/image/8992/img-3.png
	Fichier image/png, 233k
	Titre Document 11. La répartition spatiale des immigrants ayant effectué une migration interne vers les campagnes de France métropolitaine, selon le pays de naissance agrégé (2011-2015)
	Légende Champ : ensemble des immigrants ayant effectué une migration interne vers les bassins de vie peu denses et très peu denses de France métropolitaine. Source : RP 2013 Note : la typologie des densités par bassin de vie est construite à partir de la grille communale des densités de

l'INSEE.

URL <http://journals.openedition.org/eps/docannexe/image/8992/img-4.png>

Fichier image/png, 339k

[Haut de page](#)

Pour citer cet article

Référence électronique

Julie Fromentin, « Des migrations comme les autres ? Les migrations internes des immigrés dans les campagnes françaises (2011 - 2015) », *Espace populations sociétés* [En ligne], 2019-2 | 2019, mis en ligne le 17 septembre 2019, consulté le 04 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/eps/8992> ; DOI : 10.4000/eps.8992

[Haut de page](#)

Auteur

[Julie Fromentin](#)

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, INED

[Haut de page](#)

Droits d'auteur



Espace Populations Sociétés est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#).